

Sur le terrain de la séduction

Marc Gagnon

Numéro 49, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, M. (1990). Sur le terrain de la séduction. *Inter*, (49), 16–16.

SUR LE TERRAIN DE LA SÉDUCTION

Marc GAGNON

Dans un premier temps, le visiteur est placé devant des images rassurantes qui semblent offrir une interprétation claire ; c'est-à-dire des paysages pittoresques représentant divers lieux fictifs ou préalablement choisis de la région du Saguenay.

Ces peintures qui seront très esthétiques seront insérées dans des structures de métal conçues de manière à rappeler à la fois le cadre et certains supports utilisés par les fiduciaires pour l'annonce et la mise en vente de leurs terrains.

Avec une autorisation verbale ou écrite des quatorze propriétaires intéressés, les peintures seront installées en bordure de chacun des terrains, sur la rue Malerbe au cœur même du quartier, afin d'établir avec le spectateur une sorte de complicité.

Chaque peinture comme la nature et le terrain qui y est représenté se trouve menacée par l'acheteur intéressé car, à l'achat de l'une d'entre elles, celle-ci est immédiatement étiquetée « vendu » (voir annexe 1) à l'aide d'un autocollant ; ce dernier geste détruit la peinture « paysage » mais lui redonne un nouveau sens à partir duquel s'élabore la possibilité même de quelque chose d'autre. Ce n'est plus la beauté de l'image qui retient alors notre attention, mais l'idée génératrice

de tout un cirque qui repose sur une double réflexion : vente/achat/terrain/paysage.

Réflexion sur la fragilité de l'art et de l'environnement, à la merci d'un pouvoir arbitraire de décision.

Ainsi, je garde les informations et je ne présente aux spectateurs qu'une belle image (travail risqué de séduction).

Pour bien faire saisir l'idée, je choisis l'approche par le paysage pour sa voie plus commercialisable, comme moyen d'absorption plus direct, plus instantané, de manière à rejoindre les gens sans les déprécier, les toucher sans les fatiguer. Une idée qui avance et se faufile à travers le monde et non la mode.

J'effectue une sorte de retour à mes quinze ans (voir Annexe 2) en faisant appel au même type de peinture et avec le même plaisir de peindre, mais resitué dans ma préoccupation du moment, celle de créer un déséquilibre entre l'information directe et l'information indirecte.

Mon propos n'est pas d'innover dans le domaine de la peinture, mais de faire passer dans une façon de peindre jugée mineure, une réflexion sur la fragilité de l'art et de l'environnement.

Le temps dira
si la transaction
s'avère fructueuse.



Sur le terrain de la séduction, Marc GAGNON.

